



À Montpellier, les maîtres de musique enseignent aux novices

Christian Merlin Envoyé spécial à Montpellier (Hérault)

L'Orchestre philharmonique de Radio France profite du festival pour ancrer sa jeune académie. Une constellation de talents.

La 39^e édition du Festival de Radio France Montpellier Occitane s'est ouverte le 8 juillet et a été marquée, le 9, par deux moments d'émotion. Celle des *Variations Goldberg*, de Bach, abordées comme une architecture vivante par le pianiste Geoffroy Couteau, avec son mélange typique de profondeur et d'humilité. Et celle des retrouvailles avec Les Siècles, ensemble traumatisé par le retrait soudain de son fondateur, François-Xavier Roth, à la suite de mises en cause d'ordre sexuel. À la baguette, Louis Langrée a élégamment joué son rôle, exaltant les couleurs ravéliennes de l'orchestre tout en se tenant en retrait pour faire applaudir ce collectif inquiet pour sa survie.

Puis c'était au tour de l'Orchestre philharmonique de Radio France de prendre ses quartiers d'été sous la direction de Mikko Franck, pour un programme Mahler de toute beauté, que ce soit pour offrir à la si touchante Marianne Crebassa la plus belle palette de timbres dans les *Kindertotenlieder* ou laisser parler l'évidence dans une *Symphonie n° 4* toute en lumière et en fluidité. On n'oubliera pas le legato des cordes dans le mouvement lent.

La qualité sonore du « Philhar », sa transparence, sa souplesse, ne sont plus une surprise. Ce qui l'est, c'est que ce résultat ait été obtenu alors que l'orchestre accueillait en son sein vingt jeunes « académistes ». D'une moyenne d'âge de 24 ans pour huit nationalités, ils avaient été choisis parmi 157 candidats. Le Festival de Montpellier est ainsi devenu une université d'été pour les métiers d'orchestre, initiative essentielle dans notre pays, où il y a encore tant à faire pour développer la culture du jeu d'ensemble.

Car c'est cela que l'Académie d'orchestre du Philharmonique de Radio France veut promouvoir, le niveau individuel étant de toute façon élevé parmi ces lauréats de conservatoires supérieurs. De Nicolas Debart, son jeune voisin de pupitre, la violoniste Virginie Michel dit par exemple : « Je n'ai pas besoin de lui dire quoi que ce soit, c'est parfait ! » C'est donc sur le métier que cela se joue. Y compris sur un plan très pratique. Comme le rappelle Yann Dubost, contrebasse solo, cela commence par arriver en avance à la répétition : « Si la répétition commence à 10 heures, cela veut dire qu'à 10 heures il faut déjà avoir chauffé l'instrument, s'être exercé, être en place, ce qui exclut d'arriver une minute avant, comme en musique de chambre... »

Cela passe aussi par ce que l'on appelle « la chaise ». Hautbois solo, Hélène Devilleneuve explique longuement au jeune Ho Ting Tsui que « le rôle du deuxième hautbois est de fonder sa sonorité dans celle du premier ». Au même moment, le timbalier Rodolphe Théry

incite Masaharu Yamada, l'académiste dont il est le tuteur, à adapter son jeu à la salle : au conservatoire de Montpellier, où l'on répète, il demande au jeune percussionniste de jouer moins fort, car la salle est petite, alors qu'au Corum, où a lieu le concert, il faut être entendu jusqu'au fond du balcon ! Une dimension artisanale revendiquée par Mikko Franck, qui prend le temps de réunir les académistes et de leur donner des tuyaux très concrets pour préparer un concours de recrutement : modèle de transmission.

Côte à côte au milieu des altos : Benoît Marin, membre de l'orchestre depuis 1987, et Perrine Gakovic, qui pourrait être sa fille. Il lui donne ses trucs et lui rappelle que « se fondre dans le groupe ne signifie pas renoncer à sa personnalité ». Elle apprend à avoir des antennes partout : « Il faut se caler à la fois sur son voisin, sur le chef de pupitre, sur ce que jouent les autres instruments et sur la baguette du chef. » Ce qui ne s'apprend qu'en le faisant. Un poids pour les musiciens, la présence des jeunes ? Au contraire, selon Nadine Pierre, violoncelle solo : « J'aimerais que les académistes soient là toute l'année, leur présence nous stimule ! »

Fonctionner à l'année, en plus de la session d'été à Montpellier, c'est la suite logique du projet soutenu par Michel Orier, directeur de la musique à Radio France, et Jean-Marc Bador, directeur général du Philharmonique, et auquel réfléchit activement une commission de musiciens où Rodolphe Théry et le violoniste Olivier Robin sont très impliqués. Ce dernier apporte l'expérience de ses études à l'Académie Karajan, du Philharmonique de Berlin, le navire amiral, dont il s'agit de s'inspirer sans imiter : « Berlin est une source d'inspiration, mais le but est de trouver notre propre modèle. » L'idée : lancer à la rentrée 2025, à Radio France, une académie professionnalisante dont les membres seraient mensualisés. Une vraie mission de service public, dont le financement implique nécessairement le mécénat. Longue vie à l'académie d'orchestre ! ■

Prochain concert sous la direction de John Eliot Gardiner mardi 16 juillet : <https://lefestival.eu/>
Concerts disponibles sur France Musique : www.radiofrance.fr/francemusique

« Si la répétition commence à 10 heures, cela veut dire qu'à 10 heures il faut déjà avoir chauffé l'instrument, s'être exercé, être en place, ce qui exclut d'arriver une minute avant, comme en musique de chambre... »

Yann Dubost Contrebasse solo

